

ORGANISATION DES NATIONS UNIES  
POUR L'EDUCATION, LA SCIENCE ET LA CULTURERAPPORT DE LA REUNION D'UN GROUPE DE MEMBRES DES DELEGATIONS  
ORGANISEE EN MARGE DE LA NEUVIEME SESSION DE LA CONFERENCE GENERALE  
POUR L'ETUDE DU PROJET MAJEUR 4 A :

## "APPRECIATION MUTUELLE DES VALEURS CULTURELLES DE L'ORIENT ET DE L'OCCIDENT"

1. La Commission du Programme a constaté que la neuvième session de la Conférence générale avait rassemblé à New Delhi un certain nombre d'orientalistes et d'autres personnalités s'intéressant spécialement aux échanges culturels entre l'Orient et l'Occident. Voulant tirer parti de cette circonstance, elle a invité les experts à se réunir pour un échange de vues préliminaire concernant le projet majeur 4 A. La consultation a groupé, le 30 novembre, les experts de seize délégations, représentant des régions culturelles et des disciplines scientifiques diverses :

Argentine : Professeur Vicente FATONE, Recteur de l'"Universidad del Sur", Bahía Blanca.

Autriche : Dr R. NEBESKY-WOJKOWITZ, Professeur à l'Université de Vienne (études sur l'Asie centrale et le Bouddhisme) ; Reitzchulgasse 2, Vienne I.

Chine : Professeur P.K.T. SIH, Directeur de l'"Institute of Far Eastern Studios", Seton Hall University, Newark 2, N.J.

Egypte : Dr Ahmed FIKRY, Professeur de civilisation islamique à l'Université d'Alexandrie ; délégué permanent de l'Egypte auprès de l'Unesco.

Etats-Unis d'Amérique : Professeur Henry HOPE, Président du Département des Beaux-Arts, Indiana University.

France : M. Jean FILLIOZAT, Professeur au Collège de France.

Inde : Mme S. WADIA, Directrice de l'"Aryan Path" - "Aryasangha" - 22, Narayan Dabholkar Road, Malabar Hill, Bombay, 6.

Japon : Dr Shoson MIYAMOTO, Professeur à l'Université de Tokyo, et aux Universités Wasoda et Komazawa (Secte Zen) ; Directeur de l'Association japonaise pour les études indiennes et bouddhistes, membre du Conseil exécutif de l'Association internationale d'histoire des religions ; 620 Seijo-machi, Setagayaku, Tokyo.

- M. Hajime NAKAMURA, Professeur de philosophie indienne et bouddhiste à l'Université de Tokyo.

Liban : Son Excellence Me Charles Daoud AMMOUN, délégué permanent du Liban auprès de l'Unesco.

Maroc : S.E. M. Mohammed ELFASI, Ministre de l'Education nationale.

Pays-Bas : Professeur C.C. BERG (linguistique indonésienne et histoire javanaise) ; Gerecht, 8, Leyde.

- Professeur J.W. de JONG (bouddhisme, études thibétaines) ; Haagweg 43, Leyde.

Pologne : Dr Stanislaw LORENTZ, Professeur d'histoire de l'art à l'Université de Varsovie ; Directeur du Musée national ; Al. Jerozolimskie 3, Varsovie.

Suisse : M. Constantin REGAMEY, Professeur aux Universités de Lausanne et de Fribourg (études indiennes et bouddhistes ; linguistique indienne et de l'Extrême-Orient).

Thaïlande : M. Dhani NIVAT, Président du Conseil privé de Sa Majesté le Roi, Bangkok.

-M. Phya Anuman RAJUDHAN, Vice-Président de l'Institut royal, Bangkok.

Tunisie : M. Mohamed MZALI, Directeur de Cabinet du Ministre de l'Education, Professeur à l'Université Zitouna, Directeur de la revue culturelle "Fikr", 55, rue du Dr Braquehay, Tunis.

Union des Républiques soviétiques socialistes : Professeur E.P. CHELISHEV, Directeur du Département de philologie indienne à l'Institut d'orientalisme de l'Académie des sciences d'URSS, Moscou.

Assistaient, pour le Secrétariat, MM. P. Kirpal, J. Havet, N. Bammate.

2. Le groupe s'est abstenu de commenter les résolutions spécifiques soumises à la Conférence générale et de traiter les aspects administratifs du projet. Il a cru préférable, à l'heure actuelle, de procéder à une discussion aussi libre que possible afin de contribuer à dégager quelques perspectives générales.

Selon les catégories de personnes visées par le projet, le groupe a distingué trois séries de questions. Celles-ci intéressent respectivement :

- I. les orientalistes et autres spécialistes susceptibles d'être activement associés au projet majeur ;
- II. le public cultivé, non spécialisé, mais désireux de compléter une formation humaniste par une connaissance générale de civilisations étrangères ;
- III. le grand public.

A chacun des aspects du problème, à chacune des catégories de personnes visées, correspondent des méthodes d'action spécifique qui ont fait l'objet de commentaires.

## I

3. L'examen du rôle des orientalistes et autres experts soulève deux ordres de questions ; d'une part, les relations des savants entre eux : un problème de coordination ; et d'autre part, leurs relations avec le public : un problème de transmission et d'éducation.

La plupart des orientalistes présents ont insisté sur le besoin très sérieux d'une meilleure coordination dans leurs recherches, qu'il s'agisse d'établir des liens entre divers champs d'étude ou même à l'intérieur d'une seule discipline. En effet, la division du travail de recherche dans l'orientalisme est poussée plus loin que dans la plupart des autres sciences humaines, ne serait-ce qu'en raison de la formation philologique hautement spécialisée qui est nécessaire dans la plupart des cas. Il en résulte un isolement nuisible au chercheur et bien souvent le double-emploi dans les travaux.

4. Pour mettre fin à ce cloisonnement, il a été suggéré que l'une des mesures les plus efficaces consisterait dans la publication d'un bulletin, qui paraîtrait deux fois par an et dans lequel les orientalistes seraient appelés à faire connaître périodiquement, en quelques lignes, l'objet de leurs travaux actuels et leur état d'avancement, la liste de leurs livres et articles récemment publiés, les traductions effectuées ou en cours. Un tel bulletin, de caractère véritablement international et couvrant tous les domaines de l'orientalisme, notamment les échanges culturels entre l'Orient et l'Occident, n'existe pas encore. Sa création suffirait à améliorer considérablement la coordination des travaux et, par conséquent, la collaboration entre les chercheurs.
5. Une meilleure coordination entre orientalistes permettrait aussi de dégager plus clairement l'interdépendance des diverses cultures d'Orient et d'Occident. Dans certains cas, la liaison plus étroite entre les spécialistes permettrait de développer les études de civilisations comparées : histoire comparée des religions, du droit, des formes artistiques. Plusieurs exemples d'universités où des chaires sont consacrées à de telles analyses, en vue d'une meilleure compréhension entre l'Orient et l'Occident ont été signalés.

Ainsi, la coordination des recherches, le sentiment de l'interdépendance des cultures et les études comparatives représenteraient autant d'approches vers l'objectif même du projet majeur : la poursuite d'une meilleure compréhension mutuelle entre cultures différentes. Ces méthodes devraient hâter la disparition de certains préjugés nationalistes ou religieux qui subsistent trop souvent, constate le groupe, jusque dans certains travaux à forme scientifique.

6. Toutefois, le groupe d'experts a été unanime à souligner que le projet majeur ne devait surtout pas rester confiné à des spécialistes. Le danger de l'académisme a été fortement dénoncé par tous les participants.

La part des orientalistes et des autres techniciens dans le projet majeur a donc été considérée sous deux aspects : 1) la coordination des recherches ; 2) la transmission des connaissances. Aux besoins des spécialistes s'ajoute une responsabilité dans le cadre du projet majeur : développer la compréhension et le respect entre des cultures diverses en les rendant accessibles à un plus grand nombre d'hommes.

Ayant exprimé leur principal souci, quelques délégués ont proposé des solutions. La mieux accueillie semble avoir été celle qui consisterait à réviser de manière plus efficace les programmes d'enseignement général en vue d'une meilleure appréciation mutuelle des valeurs culturelles d'Orient et d'Occident. Beaucoup de notions ont été révisées grâce aux dernières découvertes de l'orientalisme. Il importe de faire passer les résultats acquis du domaine de l'érudition à celui de la culture, où subsistent encore trop de conceptions périmées sur l'Orient.

## II

7. Ces dernières remarques amorçaient le débat sur un autre aspect du projet majeur, celui qui concerne non plus les spécialistes mais le public cultivé. L'un des délégués a parlé de l'"honnête homme". Le groupe a été unanime à reconnaître l'importance de ce secteur de l'opinion : le nombre croissant des personnes intéressées par les cultures orientales, la variété des professions et des classes sociales touchées par ce mouvement et surtout la grande curiosité intellectuelle

manifestée par le public. Malheureusement, ce public ne trouve pas les moyens d'information voulus. Trop souvent, il est exposé à un double danger : soit d'être rebuté par des ouvrages techniques trop ardues, soit d'être égaré par des ouvrages de vulgarisation qui donnent une image trompeuse de l'Orient. Les livres d'un accès facile, mais dignes de confiance sont rares. Là encore, plusieurs propositions concrètes ont été présentées.

8. - Il conviendrait de publier des grammaires de caractère plus pratique, allégées d'une grande part de l'appareil d'érudition philologique ;
  - les manuels de lecture ("textbooks") devraient se rapporter plus directement aux formes vivantes de la culture et ne plus présenter les exemples d'école trop souvent utilisés ;
  - une place plus large devrait être faite à l'enseignement de la langue parlée. Des bandes magnétiques seraient d'une grande utilité dans ce domaine ;
  - il importe de publier des ouvrages précis mais attrayants sur les cultures, traditions et coutumes orientales. La publication d'ouvrages sur l'art islamique, l'art indien pré-mogol, l'art bouddhiste par exemple, devrait être envisagée. Mais de soigneuses enquêtes seront nécessaires pour éviter le double emploi et déterminer les besoins.

9. Le groupe s'est longuement arrêté au problème des traductions d'oeuvres représentatives. Certains étaient d'avis que les grands classiques étaient déjà traduits et qu'il conviendrait de faire une place plus large aux auteurs modernes. D'autres estimaient qu'on ne peut se contenter des traductions de classiques déjà existantes. Ils faisaient valoir que beaucoup de ces traductions, s'adressant à des techniciens de l'orientalisme, ont dédaigné la valeur littéraire. Il faudrait en publier de nouvelles, scrupuleusement exactes sans doute, mais écrites dans un style plus vivant. En outre, la plupart des traductions déjà effectuées se trouvent dans des publications, souvent des revues, hautement spécialisées, à tirage restreint. Il serait bon de confier leur diffusion à des maisons d'édition capables de les répandre largement auprès du public. Le groupe voudrait insister sur ce problème de la distribution.

### III

10. Lors des échanges de vues sur les manières d'atteindre le plus vaste public possible, le groupe a surtout discuté du rôle des moyens d'information des masses, notamment de la radio, de la télévision, du cinéma. Certains membres du groupe ont recommandé la préparation de films éducatifs de court métrage sur les coutumes orientales. D'autres ont proposé d'encourager les émissions radiophoniques réalisées de manière simultanée par des émetteurs de pays différents. D'une manière générale, le groupe a senti que l'on pouvait multiplier considérablement les propositions concrètes dans ce domaine, les moyens audio-visuels modernes permettant de varier les méthodes d'action à l'infini.

11. Un second aspect de l'action sur les masses a fait l'objet de discussions animées lorsque le groupe a examiné la question de l'enseignement scolaire. Quelques remarques ont été mentionnées ci-dessus au paragraphe 5 à propos de l'enseignement supérieur. Mais plusieurs membres du groupe ont souligné que les

sympathies ou les préjugés à l'égard des cultures étrangères naissent dans les écoles à un âge où l'enfant est particulièrement impressionnable. La conséquence logique en est que la révision des manuels et des programmes scolaires devrait être une activité prioritaire dans le cadre du projet majeur. Certains délégués ont donné, pour les régions culturelles qui leur étaient familières, des exemples de jugements stéréotypés qui faussent les esprits souvent de manière durable. La part trop grande donnée à l'histoire nationale a été notamment critiquée.

#### IV

12. Plusieurs membres du groupe d'experts sont intervenus pour exprimer le souhait que le Comité consultatif sur le projet majeur soit bientôt constitué, de telle sorte que le travail préparatoire puisse commencer sans délai. Ils ont posé des questions sur la structure et le fonctionnement du Comité. Certains membres du groupe ont exprimé le voeu que le Comité soit composé de spécialistes hautement qualifiés. Tous désirent suivre le développement du projet majeur au-delà de la présente session. Il a été décidé de donner dans le présent rapport les adresses des participants au groupe d'experts en vue de consultations mutuelles et de contacts avec le Secrétariat de l'Unesco. Chacun des membres a été invité à envoyer un commentaire écrit qui résumerait ses observations, en ajouterait de nouvelles et compléterait ainsi le présent rapport.

Les commentaires doivent être adressés au Directeur du Département des activités culturelles, Unesco, 19, avenue Kléber, Paris XVIe.

ANNEXE

Lettre adressée à M. P. Kirpal, Directeur par intérim du Département des activités culturelles de l'Unesco, par le Professeur Henry R. Hope, membre de la délégation des Etats-Unis à la neuvième session de la Conférence générale de l'Unesco, et vice-président de la Commission nationale des Etats-Unis.

New Delhi, Inde  
3 décembre 1956

Cher Dr Kirpal,

En réponse à l'invitation que vous avez bien voulu m'adresser de vous communiquer des propositions écrites concernant l'élaboration du projet majeur Orient-Occident, je vous sou mets quelques suggestions, que j'ai formulées à la suite des travaux de notre réunion du vendredi matin 30 novembre. Ce ne sont là que des commentaires personnels, mais j'espère qu'avant longtemps vous recevrez de notre Commission nationale des commentaires plus développés sur ce projet.

1. Les entretiens Asie-Amérique qui se sont déroulés dans plusieurs villes des Etats-Unis au printemps de 1956 ont permis de dégager beaucoup d'idées que l'on pourrait utiliser dans la préparation du projet. Nous nous y référerons plus tard.

2. La Commission nationale a organisé deux réunions d'experts sur ce projet au cours de l'été 1956 (à New York le 21 juin et à Ann Arbor les 13 et 14 août). Je me référerai ici à plusieurs des suggestions de ces experts. D'autres peuvent vous être communiquées ultérieurement.

3. Etant donné l'importance des activités qui se poursuivent aux Etats-Unis en ce qui concerne les choses de l'Asie, nous aimerions préparer un recensement qui pourrait être utilisé dans le cadre du projet. Nous supposons que d'autres Etats membres seraient prêts à faire de même, et qu'il pourrait en résulter la constitution d'une documentation importante, qui aiderait le Secrétariat à éviter les doubles emplois et à disposer d'informations en vue du choix d'experts, etc. A ce point de vue, on pourrait étudier la possibilité d'établir des recensements bibliographiques, comme l'a suggéré le Professeur Nebesky. On pourrait même songer à publier plus tard un Bulletin qui permettrait l'échange régulier des informations.

4. Les diverses propositions concernant des encyclopédies, des répertoires, des guides, des histoires de l'art et des collections de photographies, des reproductions d'art, ainsi que toutes propositions à venir concernant les arts visuels, tant contemporains qu'anciens, devraient être référées, pour avis, à un comité de spécialistes. Le Comité consultatif pourrait éventuellement confier cette tâche à des groupes régionaux, dans divers Etats membres intéressés. Avant d'adopter le plan de travail définitif d'une Histoire de l'art islamique, il conviendrait de procéder à un examen sérieux des besoins existant dans ce domaine.

5. Nous appuyons vigoureusement les propositions qui se trouvent sous le titre "Programme à l'usage des établissements scolaires" (document 9C/5 Corr. I, chapitre 4 A, paragraphes 58.78), et j'ai constaté avec plaisir l'enthousiasme unanime que suscitait ce programme au sein de notre groupe.

6. Nous appuyons vigoureusement les échanges de personnes dans le cadre de ce projet.

7. Nous pensons qu'il faudrait insister beaucoup sur l'enseignement des langues.

8. L'idée de préparer des manuels concernant les coutumes, la culture et le folklore des Etats membres de ces régions semble très praticable, et elle devrait être creusée.

9. Traductions. Nos spécialistes appuient cette activité, mais insistent pour que vous vous préoccupiez encore davantage du choix des oeuvres, en fonction du public, et que vous veilliez encore davantage à la qualité des traductions. Nous insistons aussi, comme nous l'avons déjà fait, pour que l'Unesco agisse en qualité d'agent coordonnateur et évite soigneusement la publication directe.

10. Nous recommandons que le programme concernant la diffusion des arts visuels et de la musique soit soumis à des spécialistes. Dans le cas des arts visuels, nous pensons qu'il conviendrait de passer contrat avec l'ICOM pour l'étude de la question.

En conclusion, j'aimerais ajouter que je suis personnellement très satisfait des travaux de la réunion préliminaire de spécialistes, de l'accord qui s'est fait sur les grandes lignes d'action de ce programme, et tout particulièrement du fait que le Projet majeur a été conçu par les membres de notre groupe en relation étroite avec les buts essentiels de l'Unesco.

Veillez croire .....

Henry R. Hope